

# Comprendre le néolibéralisme

Séance Trois:  
**« Qu'est-ce que le néolibéralisme ? »**

André Orléan

*Les Mardis de la Philo* – 13 octobre 2014

The « New Liberalism »

John Stuart Mill (1806-1873)

Thomas Green (1836-1882)

John Hobson (1858 – 1940)

Leonard Hobhouse (1864-1929)

Ou: Social libéralisme

« Nouveau libéralisme »

Keynes: remise en cause du laissez-faire

Louis Rougier (philosophe français) :  
« Les derniers partisans du libéralisme font figure de donquichottesques paladins attachés à défendre une cause perdue » (1938)

Louis Rougier, *Les mystiques économiques*, Paris, Médicis, 1938. Cité dans François Denord, *Néolibéralisme. Version française*, Editions Demopolis, 2007, page 26.

Auguste Detœuf, grand industriel français :

« Le libéralisme est mort ; il a été tué, non pas par la volonté des hommes ou à cause d'une libre action des gouvernements, mais par une inéluctable évolution interne. »

Conférence du 1<sup>er</sup> mai 1936 devant le groupe X-Crise, intitulée « La fin du libéralisme »

**Colloque Walter Lippmann**, à Paris du 26 au 30 août 1938,  
avec :

Louis Rougier (organisateur)

Raymond Aron

Louis Baudin (économiste, universitaire)

Auguste Detœuf (X, industriel, fondateur d'Alsthom)

Friedrich Hayek

Walter Lippmann (essayiste, auteur de *La cité libre*)

Robert Marjolin (socialiste, *Révolution constructive* de Lefranc

Louis Marlio (X, industriel)

Ernest Mercier (X, industriel, fondateur de *Redressement  
français*)

Ludwig von Mises (économiste autrichien)

Alexander Rüstow (économiste allemand)

Wilhelm Röpke (économiste allemand, ordolibéralisme)

Jacques Rueff (haut fonctionnaire)

Alexandre Rüstow:

« Il est indéniable qu'ici, dans notre cercle, deux points de vue différents sont représentés. Les uns ne trouvent rien d'essentiel à critiquer ou à changer au libéralisme traditionnel [...] Nous autres nous cherchons la responsabilité du déclin du libéralisme lui-même; et par conséquent, nous cherchons l'issue dans un renouvellement fondamental du libéralisme »

## Agenda du libéralisme

« Seul le mécanisme des prix fonctionnant sur des marchés libres permet d'obtenir une organisation de la production susceptible de faire le meilleur usage des moyens de production et de conduire à la satisfaction maxima des désirs des hommes »

« Mais les positions d'équilibre qui s'établissent sur les marchés sont affectés, et peuvent être déterminés d'une manière décisive par les lois sur la propriété, les contrats, ...la monnaie, les banques et le système fiscal ». « C'est à l'État qu'incombe la responsabilité de déterminer le régime juridique qui sert de cadre au libre développement des activités économiques. »

Voir les Actes du Colloque publiés dans Serge Audier, *Le Colloque Walter Lippmann. Aux Origines du néo-libéralisme*, Éditions Le Bord de l'Eau, 2008, pages 341 et suivantes.

Louis Rougier, Colloque Walter Lippmann, du 26 au 30 août 1938 :

« Le régime libéral n'est pas seulement le résultat d'un ordre naturel spontané comme le déclaraient au 18<sup>ème</sup> les nombreux auteurs des *Codes de la nature* ; il est aussi le résultat d'un ordre légal qui suppose un interventionnisme juridique de l'État. La vie économique se déroule dans un cadre juridique qui fixe le régime de la propriété, des contrats, des brevets d'invention, de la faillite, ..., la monnaie et la banque, toutes choses qui ne sont pas des données de la nature, comme les lois de l'équilibre économique, mais des créations contingentes du législateur ...



« Être libéral, ce n'est pas comme le “manchestérien”, laisser les voitures circuler dans tous les sens, suivant leur bon plaisir, d'où résulteraient des encombrements et des accidents incessants ; ce n'est pas, comme le “planiste”, fixer à chaque voiture son heure de sortie et son itinéraire : c'est imposer un *Code de la route*, tout en admettant qu'il n'est pas forcément le même au temps des transports accélérés qu'au temps des diligences »

« Nous saisissons aujourd’hui mieux que les grands classiques en quoi consiste une économie vraiment libérale. C’est une économie soumise à un double arbitrage: à l’arbitrage spontané des consommateurs qui départagent les biens et les services qui leur sont offerts sur le marché au gré de leurs convenances par le plébiscite des prix et, d’autre part, à l’arbitrage concerté de l’Etat qui assure la liberté, la loyauté et l’efficience du marché »

Wilhelm Röpke:

« La liberté du marché nécessite une politique active et extrêmement vigilante, mais aussi pleinement consciente de ses buts et de la limitation de son champ d'activité, une politique qui ne soit jamais tentée de dépasser les limites qui lui sont assignées par un interventionnisme conformiste »

*(La crise de notre temps, 1942. Cité in Foucault, NBP [Naissance de la biopolitique], note 16, page 158).*

Leonhard Miksch:

« Il se peut que dans cette politique libérale le nombre des interventions économiques soit aussi grand que dans une politique planificatrice, mais c'est leur nature qui est différente »

(Cité *in* Foucault, *NBP*, note 19, page 158).

# Agenda du libéralisme

« Un État libéral peut et doit percevoir par l'impôt une partie du revenu national et en consacrer le montant au financement collectif de :

1. La défense nationale;
2. Les assurances sociales ;
3. Les Services sociaux ;
4. L'enseignement ;
5. La recherche scientifique.

École de Fribourg dite Ordolibéralisme :

Walter Eucken (1891-1950)

Franz Böhm (1898-1977)

Libéralisme sociologique ou « Économie sociale de marché » :

Alfred Müller-Armack (1901-1978)

Alexander Rüstow (1885-1963)

Wilhelm Röpke (1899-1966)

École économique autrichienne :

Carl Menger (1840-1921)

Eugen von Böhm-Bawerk (1851-1914)

Ludwig von Mises (1881-1973)

Friedrich Hayek (1899-1992)

École économique autrichienne :

Un individualisme radical : les totalités n'ont une existence que nominale (nominalisme)

Milton Friedman : « Pour l'homme libre, la nation ne propose aucun but propre, sinon celui qui résulte de l'addition des buts que les citoyens, chacun de leur côté, cherchent à atteindre ; et il ne reconnaît d'autre dessein national que la somme des desseins individuels ».

(*Capitalisme et liberté*, page 32)



Ludwig von Mises:

« Le marché n'est pas un lieu, une chose, ni une entité collective ... Les forces qui déterminent l'état du marché sont les jugements de valeur des individus et leurs actions telles que ces jugements de valeur les déterminent ... Il n'y a rien d'inhumain ou de mystique en ce qui concerne le marché. Le processus de marché est entièrement le résultat des actions humaines. Chaque phénomène de marché peut être ramené aux choix déterminés des sociétaires »

*L'action humaine. Traité d'économie*, Institut Coppet, [www.institutcoppet.org](http://www.institutcoppet.org), 2011 [1949], page 193.

« [Les entrepreneurs] sont tenus d'obéir inconditionnellement aux ordres du capitaine, et le capitaine, c'est le consommateur. Ce ne sont ni les entrepreneurs, ni les agriculteurs, ni les capitalistes qui définissent ce qui doit être produit. C'est le consommateur.

Le consommateur est en mesure de donner libre cours à ses caprices et fantaisies. Les entrepreneurs, les capitalistes, les agriculteurs ont les mains liées ; ils sont obligés de conformer leur activité aux ordres du public qui achète.

Capitalistes, entrepreneurs et propriétaires fonciers ne peuvent conserver et accroître leur richesse qu'en exécutant au mieux les ordres des consommateurs ... Dans la conduite de leurs opérations professionnelles, ils doivent être insensibles et sans cœur parce que les consommateurs – leurs maîtres – sont eux-mêmes insensibles et sans cœur. »

F. Hayek : « Le *kosmos* du marché n'est ni ne peut être gouverné par une échelle unique d'objectifs; il sert la multitude des objectifs distincts et incommensurables de tous ses membres individuels ...

L'on reproche souvent à la Grande Société et à son ordre de marché de manquer d'une échelle d'importance convenue quant aux fins à poursuivre. Mais c'est précisément là son grand mérite, c'est ce qui rend possibles la liberté personnelle et toutes les valeurs qui s'y rattachent. La Grande Société a pris forme grâce à la découverte du fait que les hommes peuvent vivre ensemble pacifiquement et pour le plus grand avantage de chacun, sans qu'il faille se mettre d'accord sur les objectifs qu'ils poursuivent indépendamment les uns des autres. »

*(Droit, législation et liberté. Volume 2: Le mirage de la justice sociale, PUF, page 131)*

F. Hayek : « C'est à vrai dire un caractère marquant de ces actes d'échange, qu'ils servent des buts différents et indépendants, propres à chacun des partenaires ; et qu'ainsi la même transaction sert de moyen pour les fins distinctes de l'une et l'autre partie [...] Le point important à voir dans la catallaxie, c'est qu'elle rend compatibles et complémentaires des savoirs et des buts qui seront grandement différents d'une personne à une autre, qu'elles soient ou non égoïstes »

*(Droit, législation et liberté. Volume 2: Le mirage de la justice sociale, PUF, page 132 et 133)*

F. Hayek : « Bien des gens considèrent comme choquant que la Grande Société n'ait pas de buts communs concrets ou, pourrions-nous dire, qu'elle soit simplement une communauté par les moyens et non une communauté par les fins [...] Mais ce fut précisément la restriction de la contrainte au seul appui de règles négatives de juste conduite qui a rendu possible l'intégration dans un ordre pacifique des individus et des groupes poursuivant des fins différentes; et c'est l'absence de buts communs imposés qui donne à une société d'hommes libres tous les traits qui en font la valeur à nos yeux »

*(Droit, législation et liberté. Volume 2: Le mirage de la justice sociale, PUF, page 133)*

« Ce qu'il y a de merveilleux dans un cas comme celui de la rareté d'une matière première, c'est que, sans qu'il y ait eu d'ordre initial, sans que plus qu'une poignée d'acteurs ait su la cause initiale, des dizaines de milliers de gens sont conduits à utiliser la matière première avec d'avantage de mesure, et que, ce faisant, ils agissent de façon adéquate. »

(Hayek, « L'utilisation de l'information dans la société », 1986 [1945]).

« Cet ensemble joue comme un seul marché non pas parce que chacun de ses membres scrute l'ensemble de l'économie, mais parce que les champs de vision individuels se recouvrent suffisamment, de telle sorte qu'à travers de nombreux intermédiaires, l'information en cause est communiquée à tous. »

(Hayek, « L'utilisation de l'information dans la société », 1986 [1945]).

Michel Foucault :

« l'économie est une discipline sans totalité ; l'économie est une discipline qui commence à manifester non seulement l'inutilité, mais l'impossibilité d'un point de vue souverain, d'un point de vue du souverain sur la totalité de l'État qu'il a à gouverner » (NBP, 286).

Il en conclut qu'il n'y a pas de « souverain économique » (NBP, 287).



« Mais supposons – et c’est ça qui est implicitement dit dans le texte de Ludwig Erhard – un cadre institutionnel X. Supposons que ce cadre institutionnel X ait pour fonction non pas, bien sûr, d’exercer la souveraineté, puisque, précisément, rien ne peut fonder, dans l’état actuel des choses, un pouvoir juridique de coercition, mais d’assurer simplement la liberté. Non pas donc de contraindre, mais simplement de créer un espace de liberté, s’assurer une liberté et de l’assurer précisément dans le domaine économique. Supposons maintenant que dans cette institution X dont la fonction n’est pas d’exercer souverainement le pouvoir de contraindre, mais d’établir simplement un espace de liberté, supposons que des individus, en un nombre quelconque, acceptent librement de jouer ce jeu de la liberté économique qui leur est assurée par ce cadre institutionnel. Qu’est-ce qui va se passer ? L’exercice même de cette liberté par des individus qui ne sont pas contraints de l’exercer mais auxquels on donne simplement la liberté de l’exercer, l’exercice libre de cette liberté voudra dire quoi ? Eh bien, ça vaudra adhésion à ce cadre, ça vaudra consentement donné à toute décision qui pourra être prise, qui pourra être prise pour faire quoi ? Autrement dit, l’institution de la liberté économique va devoir, va pouvoir en tout cas fonctionner, en quelque sorte, comme un siphon, comme une amorce pour la formation d’une souveraineté politique » (NBP, 84).

École de Fribourg dite Ordolibéralisme :

Walter Eucken (1891-1950)

Franz Böhm (1898-1977)

Libéralisme sociologique :

Alfred Müller-Armack (1901-1978)

Alexander Rüstow (1885-1963)

Wilhelm Röpke (1899-1966)

Walter Eucken :

« Le problème ne se résoudra pas par lui-même, simplement en laissant le système économique se développer spontanément. L'histoire du siècle dernier l'a démontré pleinement. **Le système économique doit être construite de façon consciente.** Les problèmes précis de politique économique (agriculture, commerce, crédit, monopoles, fiscalité, droit des sociétés) sont les différentes parties d'un seul grand problème, qui consiste à savoir comment il faut construire l'économie prise comme un tout ».

Alexander Rüstow :

« The social market economy must be the servant of humanity and of trans-values. All social, ethical, cultural and human values are more important than the economy, yet the economy must prepare the ground for their fullest development. For this reason the economy must not take on forms which are incompatible with these trans-economic values ».

## **Années Trente en France:**

Réformes de structure

Planisme :

Henri de Man

Socialiste belge

Le planisme comme révision du marxisme et comme construction progressive du socialisme.

La période des « néos »: néo-socialisme de Marcel Déat

*La Révolution constructive*: Georges Lefranc, Robert Marjolin,  
expression officielle du planisme de de Man en France

*Combat marxiste* de Lucien Laurat